

dossier

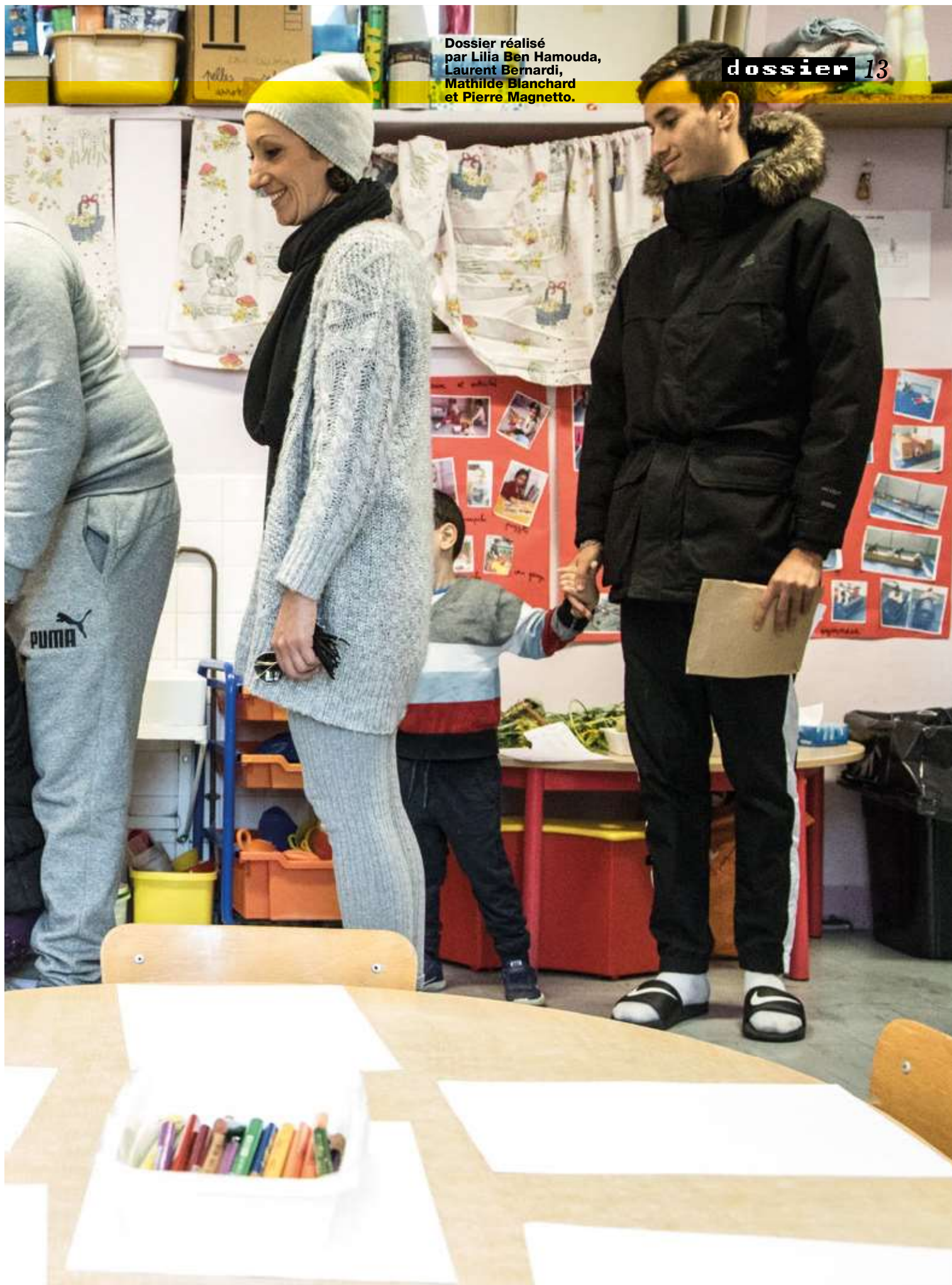
École-familles, je t'aime moi non plus

Les bonnes relations école-familles sont un facteur de réussite des élèves, particulièrement pour ceux en difficulté. Mais tisser des liens solides ne s'improvise pas, c'est une démarche éminemment professionnelle pour laquelle le temps et la formation manquent souvent.



Dossier réalisé
par Lilia Ben Hamouda,
Laurent Bernardi,
Mathilde Blanchard
et Pierre Magnetto.

dossier 13



MONSIEUR ET MADAME
HUIT JOURS QUE JE N'A

« Pour construire l'école de la réussite de tous les élèves, une coopération renforcée avec les parents, particulièrement avec les parents les plus éloignés de l'institution scolaire, constitue un enjeu majeur ». Plus de cinq ans après la publication de la loi sur la refondation de l'école et de la circulaire dont est tiré cet extrait, où en est-on de la relation école-familles ? Si le législateur a affiché de belles ambitions, concrètement les obligations de service n'ont pas beaucoup évolué, ou de manière confuse : deux rencontres individuelles ou collectives avec les parents et six heures pour les conseils d'école avec leurs représentants élus (lire ci-contre). Cependant, l'idée que la collaboration entre les deux parties est un levier d'amélioration des résultats scolaires des élèves fait relativement consensus. « Partenariat », le concept est même inscrit dans les textes depuis la loi d'orientation de 1989 et poursuivi dans celle de 2013 avec celui de coéducation. Mais pour autant, la mise en œuvre reste embryonnaire et s'avère très complexe. Un véritable statut du parent d'élève délégué n'a toujours pas vu le jour et il est parfois difficile de trouver des parents volontaires pour siéger dans des conseils d'école où leur parole n'est pas toujours légitimée.

LE MÉTIER BOUSCULÉ

Dans un dossier paru en septembre dernier, entièrement consacré aux relations école-familles de la maternelle au lycée, l'Institut français de l'éducation (Ifé) note deux difficultés principales. « Ces évolutions bousculent le métier et la formation au métier, puisque le référentiel professionnel augmente en tâches au-delà de celles d'enseignement stricto sensu et demande aux profession-

nels de forger de nouveaux gestes de métier ». Ce n'est d'autant pas évident que, comme le souligne Françoise Lorcerie, directrice de recherche au CNRS (lire p19), « travailler avec les parents doit être une volonté d'équipe. Or les enseignants ont déjà bien du mal à s'expliquer entre eux sur leurs pratiques de classe. Comment alors pourraient-ils le faire sereinement avec les parents ? C'est le cœur du professionnalisme des équipes qui n'est pas assez soutenu dans l'organisation scolaire aujourd'hui. Discuter entre soi, réfléchir entre soi des questions pédagogiques, c'est le premier pas si on veut accueillir les

parents avec leurs questions ».

Double difficulté a priori qui s'accroît avec le fait que tous les parents doivent être accueillis quel que soit leur rapport à l'école.

ŒUVRER ENSEMBLE DEPUIS DES PLACES DIFFÉRENTES

Les leviers pour tisser des liens ne manquent pas, ni les initiatives sur le terrain comme le montre l'équipe de l'école des Plantiers à Manosque... Au pays de Jean Giono, elle a bâti un parcours culturel alliant lieux de représentation et participation des parents (lire



LÉZOGRES, ÇA FAIT
PAS VU VOS FILLES !..



“Il ne s’agit pas pour les parents d’envahir l’école, mais d’investir la scolarité. Il ne s’agit pas pour les enseignants de faire la morale ou de rendre des comptes à des « clients usagers », mais d’éclaircir ce qui reste opaque”



COOPÉRER ! Concrètement, la place des parents à l’école n’a pas beaucoup évolué depuis 30 ans, ou alors de manière assez floue. Si le référentiel de compétences des PE insiste sur le lien avec les parents, dans les obligations réglementaires de service, les heures dédiées aux rencontres avec les familles sont noyées dans les 48 heures qui doivent permettre aux enseignants de travailler en équipe, mais aussi d’élaborer les projets personnalisés de scolarisation des élèves en situation de handicap et d’en assurer le suivi. Il reste toujours les six heures annuelles consacrées aux conseils d’école. Trop peu pour assurer une coopération effective. On reste donc éloigné de l’idée d’alliance éducative pour la réussite des élèves, de l’ambition affichée par la loi de Refondation de 2013 qui redéfinit la place des parents en tant que partenaires préoccupés par la réussite de leurs enfants. Une loi qui appelle à ouvrir l’école dans le cadre de projets promouvant la parentalité.

Reste que cette relation école-familles est trop souvent « *asymétrique* », imposée de façon « *normée* » par l’institution ce qui pose problème aux familles les plus en rupture avec les codes de l’école. Dans ce cas, la relation ne doit pas être une source d’aggravation des inégalités scolaires, notamment lorsque le lien de confiance est rompu. Et lorsque le conflit s’installe, pas facile d’en sortir tant les enjeux affectifs et réactionnels peuvent être importants. L’enfant peut parfois être pris dans un conflit de loyauté entre l’école et ses parents. Aussi il est nécessaire que chaque adulte qui œuvre à son éducation soit reconnu, légitimé, dans le rôle qu’il occupe. Œuvrer ensemble, mais depuis des places différentes, c’est aussi cela qui est complexe à réaliser. Cela ne peut être une exhortation à... cela s’apprend, se travaille, se construit par la formation continue notamment qui peine à donner une réelle place à cette compétence professionnelle. Construire la relations école-familles n’est pas seulement un outil au service de la réussite scolaire, mais d’une manière qu’on pourrait qualifier plus politique, un levier pour faire du commun dans le sens où l’éducation n’implique pas seulement l’institution, mais tous ceux qui y prennent part (lire p16).

P16-17). À l’école maternelle Cayras à Sainte-Livrade-sur-Lot, c’est aussi sur la culture que l’équipe a misé, en s’appuyant sur le conte et le plaisir partagé de les raconter. « *Il importe d’en cerner les objectifs. Il ne s’agit pas pour les parents d’envahir l’école, mais d’investir la scolarité. Il ne s’agit pas pour les enseignants de faire la morale ou de rendre des comptes à des « clients usagers », mais d’éclaircir ce qui reste opaque pour nombre de parents afin de contribuer à la réussite et à l’émancipation de tous leurs élèves* », souligne Jacques Bernardin, docteur en sciences de l’éducation (lire p17).



© Camille Millerand/NAJA

Cause commune

La relation aux parents reste trop souvent asymétrique.

L'idée est communément admise : l'implication parentale dans la scolarité de leur enfant est une aide. Ainsi les enseignants, interrogés par Carole Asdih* dans son étude menée en 2012 sur onze écoles, répondent majoritairement qu'ils ont besoin des parents et qu'ils en attendent beaucoup. Beaucoup trop peut-être, car ces attentes correspondent souvent à ce que sont en mesure de faire des familles des classes moyennes ou aisées laissant ainsi de côté celles qui n'arrivent pas à mobiliser les ressources nécessaires. Un constat qui questionne particulièrement la culture professionnelle enseignante qui a tendance à cultiver une norme éducative du « bon parent d'élève ». Du côté de l'institution le constat est quasi identique, alors qu'elle inscrit les parents comme « partenaires de l'école » ce qui induit une relation égalitaire, elle hésite encore à leur laisser la main en matière d'orientation et de redoublement, ou encore à leur donner une véritable place dans les instances de concertation

leur déniaient bien souvent leur capacité à parler au nom de l'intérêt général. Dans le même temps, l'évolution libérale de nos sociétés conduit à des attentes parentales fortes sur la scolarité de leurs enfants pas toujours compatibles avec une école qui cherche par tous les moyens à faire du commun dans un cadre égalitaire et collectif. Aussi, entre une place d'assujettis, de partenaires ou de clients, la politique scolaire a plutôt cherché à composer qu'à trancher définitivement, laissant la place à une pluralité d'usages sociaux du système scolaire. Peut-être faudrait-il garder à l'esprit, comme le propose le psychosociologue Jean Epstein, que « la collaboration école-famille n'est pas seulement un moyen d'améliorer les résultats scolaires mais doit devenir une fin en soi, d'un point de vue démocratique ». Celle de la construction commune d'une école dont les enfants et notre société ont besoin.

*Maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Montpellier.

À MANOSQUE (04)

Oser le culturel

À l'école des Plantiers de Manosque la relation aux familles est inscrite au quotidien dans le projet d'école.

Ce n'est pas sur les toits mais devant le portail de l'école des Plantiers que se tient à chaque entrée et sortie des classes, Nathalie Brazier-Carré, directrice de l'école de ce quartier de Manosque classé politique de la ville dans les Alpes-de-Haute-Provence. « Être présente physiquement, se rendre disponible, garder sa porte ouverte », car ici « au-delà des mots que l'on colle dans les cahiers, la communication avec les familles passe beaucoup par l'oral », explique-t-elle. Il faut redire, expliquer et même parfois faire traduire par des mamans qui prêtent main-forte. La solidarité et l'accueil commencent ainsi dans cette école du pays de Giono qui a fait de la relation aux familles son credo et même le cœur de son projet pour améliorer les apprentissages des élèves. Dans les deux classes de CP à 12, les parents ont été invités à venir assister à des séances de lecture le matin avant la récréation. Les parents inscrits par binôme ont vu leurs enfants et la classe au travail dans le lent et difficile apprentissage de la lecture. Pendant le temps de récréation qui suivait, les enseignantes ont pu échanger avec les parents et ainsi faire le lien entre le travail de la classe et le temps de relecture demandé aux élèves le soir à la maison. « Une aide précieuse pour nous », témoignent deux mamans algérienne et slovène, nouvellement arrivées en France. Comme près des deux tiers des parents de cette école, elles n'ont pas suivi leur scolarité en France et l'équipe pédagogique a l'ambition de leur faire découvrir le système scolaire français.

ALLER AU CENTRE-VILLE

Ce projet sera reconduit au deuxième trimestre mais cette fois sur des séances d'ateliers mathématiques avec l'idée de



3 QUESTIONS À....

1 pouvoir mettre de côté la barrière de la langue. Mais c'est aussi du côté de l'ouverture culturelle et d'un vaste projet initié par la ville avec financement à la clé que l'école mobilise son énergie. Chorale, sorties au cinéma, à l'opéra de Marseille, à la médiathèque ou encore au théâtre Jean le Bleu de Manosque, autant d'occasions pour permettre aux parents accompagnateurs de partager des moments avec leurs enfants et de se rendre au centre-ville. « *Il me faut souvent solliciter des familles pour qu'elles osent nous accompagner* », témoigne Nathalie, mais une fois le premier pas franchi ça va beaucoup mieux. Pour valoriser ce projet coécrit par l'équipe et l'IEN de circonscription et son action auprès des familles, la ville a ouvert un blog pour communiquer à la population manosquaine. Dans l'attente du temps fort inaugural du mois de février, les enseignantes et les enseignants de l'école ont pour l'heure du mal à mesurer les effets sur les apprentissages. Chacun reste pourtant convaincu de la nécessité de cet engagement comme Pierre Giraud, nouveau PE, auparavant enseignant en lycée professionnel et qui découvre la difficulté de gérer au quotidien dans la relation directe aux familles, les malentendus qui peuvent s'installer. « *Dans le quartier, on est le dernier service public qui ouvre ses portes et parfois on sert de déversoir de colère. Ce n'est pas sans danger mais c'est en même temps nécessaire et une chance qu'il faut offrir à nos élèves* », conclut la directrice.



LE PORTAIL,
un vrai lieu
d'échange.

« RENVERSER L'AUTO-DÉVALORISATION »



Jacques Bernardin,
docteur en
sciences
de l'éducation et
président du GFEN

1.

QUELLES SONT LES PISTES POUR AMÉLIORER LA RELATION ÉCOLE-FAMILLE ?

Sans doute faut-il d'abord convaincre de ses bénéfices. Souvent, les parents de milieux populaires rechignent à venir à l'école car ils s'estiment mal placés, peu légitimes ni outillés pour aider leur enfant. Établir une relation de confiance est propice à l'engagement sans réserve de l'élève dans les apprentissages. A contrario, rien de pire que le doute ou la suspicion de ne pas « *faire ce qu'il faut* » voire le déni réciproque. Par ailleurs, les parents ayant peu fréquenté l'école n'imaginent pas que leur appui est indispensable. Or, la façon dont l'école est parlée à la maison, dont la scolarité est préparée, suivie et accompagnée, est un facteur clé pour l'implication et les progrès, au-delà même de toute aide technique. Enfin, harmoniser les interventions éducatives – sur le plan des comportements ou du travail du soir – permet d'éviter les contradictions, de coordonner les appuis et d'en redoubler les effets.

2.

QUELLE POSTURE PROFESSIONNELLE CHEZ L'ENSEIGNANT ?

Comme à l'égard des élèves, une posture d'accueil et d'attention, respectueuse des singularités : les parents sont sensibles à la façon dont ils sont perçus. Il faut se départir des stéréotypes sociaux et

des postures de surplomb, s'efforcer d'entendre et de comprendre les propos et attitudes des parents... y compris pour pouvoir les discuter si nécessaire. Rencontrer les parents pour les connaître, les reconnaître comme partenaires et les informer des acquisitions comme des progrès : tout cela permet d'éclaircir les usages, pratiques et attendus de l'école. Plus encore, on peut solliciter leur expérience afin de renverser l'auto-dévalorisation qui les caractérise, au nom de leurs souvenirs scolaires, de leur faible qualification ou de leur niveau de maîtrise du français. L'école peut ainsi œuvrer à la promotion des parents, à leurs propres yeux comme à ceux de leurs enfants.

3.

LES DEVOIRS SONT-ILS UN ENJEU DE CETTE RELATION ?

Trace tangible de ce que l'enfant fait à l'école et y apprend, le travail du soir est – à l'épreuve des faits – un facteur de tension voire de conflits intrafamiliaux. L'enfant peut être accusé de ne pas avoir assez écouté, de n'avoir rien compris, d'avoir mal noté ce qu'il fallait faire. Faute de clarification suffisante de la demande, le parent voulant bien faire peut « *en rajouter* » ou biaiser la nature du travail demandé, soumettant alors l'enfant à des exigences contradictoires. Le parent peut aussi être mis en difficulté, soit parce qu'il intervient « *à côté* » de ce qui a été signifié en classe ou n'en comprend pas la logique « *Non, maîtresse a dit...* », soit parce qu'il est désarmé face à la demande « *Tu sais pas, t'es nul !...* ». Autant de facteurs de ressentiment à l'égard d'une école qui met l'un ou l'autre en difficulté, jouant des processus de disqualification déjà connus et douloureusement vécus. Mais cela n'est pas fatal. L'école peut éclaircir les règles du jeu...



CATHERINE BOH,
conteuse, devenue
figure de référence pour
enfants et parents.

À SAINTE-LIVRADE-SUR-LOT (47)

Histoires... de coopération

Quand enseignants et parents racontent ensemble.

À l'école maternelle Cayras à Sainte-Livrade-sur-Lot, l'équipe éducative se mobilise toute l'année pour donner leur place aux parents. Le projet, destiné aux classes de TPS-PS, a commencé par des moments où parents et enseignants racontaient des histoires aux enfants. L'objectif était de tisser des liens grâce à un vécu commun de transmission culturelle. Centré autour du conte, le projet s'étend aux autres classes et s'enrichit progressivement par l'apport des nouveaux enseignants, la venue régulière d'une conteuse, le partenariat renforcé avec la médiathèque, les lectrices de « lire et faire lire ». Il se transforme parfois en ateliers comptines multi-langues, dans une volonté de partage des traditions orales. Depuis, une multitude de propositions rythme l'année : cafés des parents aux thèmes variés – le sommeil, la séparation, la transmission –, soirées pyjamas à l'école pour lire des histoires, ateliers contes parent-enfant chaque mois, ateliers-jeux avec les parents dans les classes, journée de fête, samedi de réflexion en lien avec l'AGEEM, sollicitations pour les sorties à la bibliothèque... « Au départ, ça bouscule, on s'expose et je ne savais pas trop comment me positionner », explique Anne-Laure qui a rejoint le projet en cours et qui, comme l'ensemble des enseignants, accueille les parents dans sa classe régulièrement autour d'ateliers de jeux. « Cela permet de donner à voir ce que

l'on attend des enfants », complète Valérie, une autre maîtresse. « La lecture d'album est devenue un point d'ancrage, des habitudes et du plaisir ont été créés », témoigne à son tour Laure. Il faut dire que Valérie Cordani, la directrice, embarque avec enthousiasme les nouveaux arrivés dans l'aventure. « L'on n'accueille pas les familles à la porte », et cela a des effets réels. Les séparations avec les enfants sont moins douloureuses et chaque famille a participé à au moins une action dans l'année. Leur inscription à la médiathèque ont augmenté, une quinzaine de mères ont passé l'agrément piscine. « Ces familles, que l'on ne voit pas sur les temps institutionnels, rentrent avec le sourire à l'école. En fait, on ne se rend pas compte, mais je n'ai plus de parents qui viennent se plaindre dans mon bureau ; les conflits sont désamorcés sereinement en amont ».

Les enseignantes ne sont pas crédules et savent que « c'est un vrai travail de fournir, de patience », qu'il faut relancer sans arrêt, qu'il « faut être convaincues pour tenir l'investissement ». Mais le constat que ces parents qui redoutaient l'école s'y sentent reconnus soutient la motivation. Plusieurs mères sont devenues actrices à l'école. Elles participent à la définition des thèmes des cafés des parents, au flyer de présentations des actions, elles réalisent des outils de médiation culturelle, sous forme de théâtre d'ombres ou de tapis de conte qu'elles construisent sur les temps d'ateliers des parents. L'une d'elles révèle ainsi le plaisir d'avoir pu « re-rendre précieux le temps passé avec son enfant ».

BRÈVES

RENDRE LES PARENTS LÉGITIMES

Des parents souvent éloignés de la culture scolaire. Pierre Perier, sociologue, dresse leur portrait et les particularités de la relation qu'ils entretiennent avec l'école, dans laquelle ils ne se sentent pas légitimes et ont un sentiment d'incompétence. Vidéo disponible sur la chaîne YouTube du SNUipp-FSU.

WWW.YOUTUBE.COM

DE LA PEUR À LA CONFIANCE

Permettre aux parents et aux enseignants de mieux se connaître, c'est l'objet des fiches-actions, outils pédagogiques pour « passer de la peur réciproque à la confiance réciproque », disponibles sur le site de l'association ATD quart monde. Plusieurs projets y sont présentés tels celui de Grigny, dans l'Essonne, où un atelier « croisement des savoirs » aide enseignants et parents à se comprendre.

WWW.ATD-QUARTMONDE.FR

PARCOURS DE FORMATION DÉDIÉ

Former et accompagner les équipes enseignantes à comprendre les enjeux d'une relation école – famille apaisée, tel est l'objectif du parcours de formation disponible sur le site du centre Alain-Savary de Lyon. Il s'adresse autant à des équipes d'école, qu'aux formateurs ou coordonnateurs REP. Un outil pour entrer dans une coopération effective.

À VOIR SUR CENTRE-ALAIN-SAVARY.ENS-LYON.FR

« On comprend mieux les enfants si on peut parler aux parents »

AUJOURD'HUI, LES PARENTS COOPÈRENT-ILS PLUS AVEC L'ÉCOLE ?

FRANÇOISE LORCERIE : Toutes les lois récentes évoquent la place des parents et la nécessité de les associer étroitement à l'école : la loi de 1989 inaugurerait à leur sujet une nouvelle catégorie, celle de « *partenaire* », et aujourd'hui, le code de l'éducation incite au développement « *du dialogue et de la coopération* » avec les parents. Malgré tout, les choses ont peu évolué dans la pratique depuis trente ans. Le mode de fonctionnement de l'école n'amène pas les personnels à nouer des relations suivies et authentiques avec les parents. Souvent, les parents sont utilisés, on fait appel à eux comme à des « *auxiliaires* », il ne s'agit pas d'une réelle coopération.

QUELS PEUVENT ÊTRE LES FREINS ?

F. L. : Ils sont nombreux. Comme je le disais, il n'y a rien dans les textes qui oblige les enseignants à entretenir des relations vraies avec les parents. Une grande majorité des parents souhaiterait une coopération plus effective avec plus de rencontres dans un cadre moins normé et des échanges plus détendus. Les mesures de sécurité post attentats n'ont fait que limiter plus encore les relations informelles des parents avec les enseignants. Autre frein, le temps que les enseignants accordent aux échanges avec les familles. Les obligations réglementaires de service imposent six heures par an, c'est très peu ! qu'en serait-il de ces re-

lations si une heure par quinzaine y était consacrée ?

Un autre frein me semble décisif. Les enseignants ne sont pas formés à la communication avec les usagers. Bien souvent, ils n'attendent pas grand-chose de ces rencontres et ils les craignent, ils ont du mal à s'expliquer avec les parents. Ils savent bien pourtant que dans la très grande majorité des cas, les parents sont tout simplement inquiets pour leurs enfants.



BIO
Françoise Lorcerie est directrice de recherche émérite à l'Irenam, au CNRS et à l'université d'Aix-Marseille.

VOUS PARLEZ DE DIFFÉREND AVEC LES PARENTS PLUTÔT QUE DE MALENTENDU, POURQUOI ?

F. L. : Lorsque l'on parle de « *malentendu* » à propos des apprentissages, c'est pour dire que l'élève comprend mal ce que l'enseignant attend de lui. Dans la relation école-famille, la notion de malentendu renvoie implicitement à cette même idée de mauvaise compréhension asymétrique : le malentendu est du côté des parents. Et s'il était aussi du côté des enseignants ? Se peut-il que ce soit eux qui comprennent mal ? Mais en fait, la notion de malentendu place le problème sur un registre psychologique, et c'est une erreur. Selon moi, le problème est relatif à l'organisation même de l'école. C'est pourquoi il vaut mieux parler de « *différend* ». La distance est si forte entre enseignants et familles que l'entente et la confiance ont du mal à se tisser. Com-

ment expliquer cette distance ? Le manque de formation y joue un rôle, c'est banal de le dire. Mais je voudrais mentionner un autre facteur. Travailler avec les parents doit être une volonté d'équipe. Or les enseignants ont déjà bien du mal à s'expliquer entre eux sur leurs pratiques de classe. Ils ne le font pas, en réalité. Comment alors pourraient-ils le faire sereinement avec les parents ? C'est le cœur du professionnalisme des équipes qui n'est pas assez soutenu dans l'organisation scolaire aujourd'hui. Discuter entre soi, réfléchir entre soi des questions pédagogiques, c'est le premier pas si on veut accueillir les parents avec leurs questions.

QUELS SONT LES ATOUTS D'UNE TELLE COOPÉRATION ?

F. L. : On y gagnerait un climat détendu, de confiance, une sérénité. C'est ce qu'attendent les parents et les enseignants, c'est plaisant d'être reconnus. Je pense que l'école doit apprendre à rendre compte aux parents – ce n'est pas pareil que rendre des comptes ! Certains parents, c'est vrai, posent de réelles difficultés. Mais cela se gère. Et dans l'ensemble, ils sont soucieux de faire ce qu'il faut. Les enseignants devraient en confiance accepter les questions des parents. Ils veulent bien souvent seulement être rassurés. Il faudrait

Les enseignants ne sont pas formés à la communication avec les parents. Bien souvent, ils craignent de les rencontrer.

que puisse se nouer un dialogue sans qu'aucun ne se sente menacé. On comprend mieux les enfants si on peut parler aux parents. Cela ne peut avoir que des retombées positives sur la réussite des élèves. Ce dialogue est un élément d'un ensemble de facteurs qui font système. Un cercle vertueux.